

LE «CIRQUE DU TAMBOUR» À LA POINTE DE L'ARÈNE

Par Eric Dahan

— 18 juin 2002 à 23:59

Un lieu : une scène ou une piste ? La Terre sur scène ? Un homme, un auteur, Ghérasim Luca. Il conte la vie d'un être malmené, d'un héros limite. A eux, garçons de piste, musiciens et acrobates et à lui, homme déguisé, de nous emmener suivre les contours anguleux de nos désirs.» Le programme du deuxième opus du Cirque du tambour annonce la couleur : métaphysique, existentialiste et initiatique.

On note l'adéquation du lieu et de la performance, à savoir une mini-arène surplombant une scène soutenue latéralement par des promontoires métalliques («loupes et kaléidoscopes»). Tels des coryphées muets s'exprimant en claquant dans leurs mains, deux comédiens («les grooms, gardiens de l'espace et du temps») déambulent pieds nus. D'arpèges spatialisés la compagnie Roland Auzet est partenaire de laboratoires de recherches comme l'Ircam ou de studios de création musicale comme la Muse en circuit en déferlement de percussions, et jeux de langage récités comme des litanies, la cérémonie s'ouvre de façon conceptuelle.

Pendant une heure quinze, Roland Auzet et la vidéaste Marie-Jo Lafontaine découpent les lignes et les cadres dans lesquels s'inscrivent des actions scéniques superbes de maîtrise plastique, sonore et acrobatique. Sisyphe sanglés de cuir, échassiers expressionnistes (Jack Souvant, parfaitement hagard), numéros de corde lisse et jongleurs virtuels, dont l'action invisible se lit sur un écran géant en fond de scène, tout ici est techniquement à la pointe et visuellement léché.

Pour être abstrait et symbolique, ce Cirque du tambour n'hésite pas à s'inspirer de certaines figures classiques du genre. Pour preuve, ces façons de clown blanc et de clown noir, se livrant à une pantomime de visages, dérangeant le jeu d'un percussionniste ; ou cet autre numéro qui détourne en vidéo le modèle d'emprisonnement dans un caisson déposé par Houdini. Evoquant la Fura dels Baus, pour l'aspect néoprimitif et l'usage du feu, Boulez, pour un complexe trio de marimbas sans doute inspiré de Sur incises, et l'électro-ambient contemporain de Vladislav Delay, ce spectacle strident et contemplatif, athlétique et épuré, de nature à impressionner tous les publics, est une nouvelle pierre ajoutée à l'édifice de la culture de l'interactivité.

Eric Dahan

MUSIQUE ET CIRQUE

Le 26 juin 2002 par Bruno Serrou



La Scène, Opéra, Opéras

Paris. Théâtre Silvia Monfort. 12-VI-02. Roland Auzet, *Le Cirque du Tambour (opus II)*. Philipp Boë, Vanessa Ricolleau, Osmar De Souza, Jack Souvant, Isabelle Rivoal, Roman Müller. Percussion : Patrick Devers, Sébastien Clément, Sylvain Lemêtre. Conception, musique, scénographie et mise en scène : Roland Auzet. Image, vidéo : Marie-Jo Lafontaine. Costumes : David Vincent.

FRANCE ÎLE-DE-FRANCE PARIS

Roland Auzet

Dix jours après sa remarquable performance Théâtre du Châtelet dans l'hommage rendu par la Ville de Paris à Iannis Xenakis, dans deux pages emblématiques du compositeur, *Psappha* et *Kassandra*, le percussionniste Roland Auzet proposait Théâtre Silvia Monfort la première d'un spectacle dont il est à la fois le concepteur, le compositeur, le scénographe et le metteur en scène. Homme polymorphe, Auzet est également un fou du cirque, et reste de ce fait un grand enfant. Un grand enfant qui réalise ses rêves. Elève de l'École du cirque chez Annie Fratellini, et de Silvio Gualda au Conservatoire de Versailles, disciple de Jean-Pierre Drouet, Auzet a le spectacle dans le sang, au point d'avoir créé le Site CRA, « Site comme site cybernétique ou comme site architectural, lieux où la hiérarchie entre son et image est particulière, et CRA comme Cirque Roland Auzet ».

Le second opus du *Cirque du Tambour* conçu par Roland Auzet est un pur enchantement. Spectacle total de soixante-dix minutes associant théâtre, cirque, musique et technologies modernes, il s'adresse tout autant aux enfants qu'aux adultes. Mimée, parlée, jouée, chantée, dansée ou virtuelle, s'appuyant sur une écriture dramaturgique nouvelle, interactivité et électronique « live », l'action réunit neuf personnages, jongleurs, voltigeurs, contorsionnistes, musiciens, qui se meuvent sur le plateau aux sons d'une percussion riche et variée, enrichie de l'électroacoustique et l'informatique en temps réel réalisées par l'Ircam et par la Muse en Circuit. Le public est ainsi enveloppé dans un halo de sons, le geste des interprètes tenant de l'action théâtrale et du cirque, un cirque qui se nourrit désormais du travail et des expériences des divers modes d'expression artistique contemporains. Oreille et œil du spectateur sont constamment sollicités et ne peuvent échapper à l'envoûtement tout autant sonore que visuel, et même si la partie vidéo s'avère parfois envahissante, l'on ne peut se soustraire de la virtuosité des « actants », notamment des trois percussionnistes jouant un fascinant trio de zarb.